

# Le Mauvais Sort

**GRRR**  
GROUPE LA GALERIE



# Le point de départ

Toute notre trilogie biblico-pop a été tramée de déclarations d'amour aussi sincères qu'acides, mais l'amour n'a jamais été directement le sujet. *Les Apôtres aux Cœurs Brisés* se termine avec le constat qu'une rupture serait nécessaire pour briser le cycle infernal des habitudes et nous ouvrir une porte de sortie. Mais les adieux se révèlent impossibles, et c'est sur cette impossible séparation que la pièce s'achève. Qu'est-ce donc qui se joue dans ces adieux interminables ? Qu'est-ce qui empêche la rupture ? Une réelle et profonde affection ? Une fatigue de tout le corps qui n'a pas l'énergie d'un renouveau ? Un chantage affectif qui se répète depuis des siècles sans même que nous en ayons conscience ?

La question de l'amour, et peut-être de la maladie d'amour, a toujours été là. C'est le moment pour nous de la placer au centre de la piste sur laquelle tournent les clowns.

« L'amour heureux n'a pas d'histoire. Il n'est de roman que de l'amour mortel... »  
Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*

« Il y a ce soir dans la salle  
une personne qui est  
très chère à mon cœur.  
Une personne  
qui n'a pas de cœur.  
Qui m'a brisé le cœur. »

# L'Amour et l'Occident

Après *Juliette et Roméo sont morts*, *Le Mauvais Sort* est la seconde pièce de notre cycle de création *L'Amour et l'Occident*, nommé d'après l'ouvrage de Denis de Rougemont.

Ce cycle s'intéresse à l'amour passion, à la maladie d'amour. Son enjeu est d'examiner ce qui nous meut politiquement, nos désirs d'avenir, à l'aune de notre rapport à l'amour.

Nous partons d'un constat : nos sociétés sont malades. Pourtant, alors même qu'elles sont menacées d'effondrement, voire d'extinction, alors qu'elles identifient très clairement le péril qui les guette, elles semblent incapables d'engager le mouvement qui les ramènera du côté de la vie. On dirait qu'elles ne veulent pas guérir, que nous ne voulons pas guérir. Et ce manque de désir pour la guérison me parle de notre rapport à l'amour passion.

Dans les récits d'amour célèbres, la catastrophe semble toujours en ligne de mire et le bonheur des amants ne nous émeut que dans l'attente du malheur qui les guette. Aimons-nous souffrir ? Ou l'amour rend-il fou ? Sommes-nous des victimes ? Ou bien jouissons-nous de notre impuissance ?

Nos chansons d'amour fou, nos films romantiques, nos tragédies classiques, ces refrains tristes pour jeunes gens exaltés, nous informent à l'avance que l'amour a un prix : la passion torturante, l'attente infernale, la terreur de l'abandon...

De quoi sont faites ces oeuvres qui nous électrisent et nous rendent malades ? Et que nous font-elles ? Disent-elles quelque chose de notre rapport à l'obstacle, à la fatalité, à l'impossible ? Influencent-elles nos désirs, notre libido ?

Précisément, ce qu'on appelle libido est notre investissement du monde, ce sont nos perspectives d'action, de transformation du monde, en ce qui concerne l'érotisme, mais aussi toute activité mue par le désir. On peut en déduire que ce qui excite nos libido influence notre manière de penser le monde et de l'agir. Ainsi, la fréquentation de ces oeuvres romantico-tragiques aurait-elle un impact sur notre activité politique ? Quel lien entretient-elle avec notre possible transformation du monde ou notre inertie ?

Quand la libido est atteinte, l'individu est malade. Notre société est malade. Malade de ses histoires d'amour ?

Ce travail d'enquête en est encore à ses prémises. La pièce n'est pas écrite et, contrairement à mes précédentes créations, je n'ai pas l'intention de l'écrire entièrement en amont des répétitions, mais plutôt en dialogue avec le plateau. Je vais tout de même tenter de me projeter dans une fiction, afin que vous-même puissiez projeter quelque chose du travail à venir. Imaginons que la pièce existe, puisque à ce stade c'est encore l'intention qui compte.



# La Maladie d'Amour

Dans un établissement de santé, une grande entreprise ou une administration quelconque, il y a un petit théâtre : des sièges, une scène et un rideau. C'est ici que se retrouve l'association d'art dramatique, une activité menée en auto-gestion par les quelques passionnés qui y participent. Plusieurs heures par semaine, ce petit groupe d'irréductibles amateurs imagine ou rejoue des scènes, se dirige mutuellement, s'encourage et se modère.

Avant, il y avait parmi eux une ex-actrice professionnelle qui s'appelait Isabelle. Isabelle souffrait et toustes l'admiraient. Une histoire d'amour l'avait rendue malade, elle venait ici pour guérir. Un jour Isabelle est sortie, elle n'est jamais revenue. Soudain elle s'est évanouie.

L'action se passe après cette disparition. L'action est une pièce de théâtre, conçue et interprétée par cette troupe amateur comme un hommage à Isabelle. Une version fantasmée de sa vie, sous forme de scènes et de numéros : iels convoquent Isabelle enfant, figurent l'ensorcellement dont elle fut la victime, font des symptômes de sa passion un répertoire de gestes, imaginent une enquête sur sa disparition, chantent les filters d'amour et les poisons, font des apparitions érotiques, iels lui inventent des rêves maudits et des séances fatales de psychothérapie, reconstituent certains moments de leurs répétitions, s'essayent à des tours de magie sensés la faire ré-apparaître, à des numéros hypnotiques...

Le protocole d'autogestion qui cadre les séances hebdomadaires est maintenu en représentation : tour à tour, les participants introduisent et observent les passages de leurs camarades. Ceux qui ne jouent pas dans une scène deviennent les garants de la durée et de la cohérence de la séquence. Pour s'identifier, ces appariteurices endossent à tour de rôle des attributs de censeurs, et si les interprètes débordent, on les fait sortir de gré ou de force. Alors c'est le temps des protestations, des évanouissements et des cris de terreur. Q'y-a-t-il derrière le rideau ? Où est Isabelle ? Est-ce qu'elle va revenir ?

Partout il y a des gens qui ont des passions qui les ravagent, y compris dans les lieux les plus dépassionnés. Si le petit théâtre apparaît pour ceux-là comme une enclave inespérée, que dire quand, voulant se doter de règles qui les feraient progresser, iels finissent par reproduire les dispositifs pathogènes du monde qui les entrave ? Comment les modèles coercitifs occidentaux opèrent-ils sur l'art, l'amour, les relations ? Quelle place réservent-ils à nos passions ? Qui juge des niveaux d'intensités tolérés ou des cadres appropriés hors desquels nos ardeurs sont renommées déviances ou maladies ?

« Bonsoir.  
Ce n'est pas ce que  
vous croyiez ?  
Que voudriez-vous  
croire ? À quel prix ?  
À n'importe quel  
prix ? Quel est votre  
prix ? À votre avis  
quel est mon prix ?  
Et qu'est-ce que je  
vous dois ? »

« Je suis malade, complè-  
tement malade, je verse  
mon sang dans ton corps  
Et je suis comme un  
oiseau mort quand toi tu  
dors »

Serge Lama

Et quand bien même on serait malade, malade d'amour, fou comme on dit, toutes les maladies sont des réactions à l'environnement, le fou est le sommet d'un iceberg social, il est le symptôme qui a la forme la plus extravagante. On en voit chez Shakespeare la version socratique : le fou agite par la question, il révèle l'absurde et sème le doute par ses bouffonneries. Mais qu'en est-il des passionnés, des fous d'amour ? Que viennent-ils inquiéter, que pourraient-ils faire dérailler ?

Si notre penchant pour le fin'amor est la marque d'une société dressée à fantasmer sur l'impossible afin que ses désirs soient tenus en échec et qu'elle somnole, docile ; il en va sans doute autrement quand l'obsession nous hante jusqu'à la maladie.

La maladie d'amour est-elle l'expression d'une psyché rétive qui résiste obstinément et cogne comme un bélier sur les parois du monde ? Est-elle la manifestation d'une lutte contre un occident aliéné qui prétend décider pour toustes ce qui nous est possible et désirable ? Plus qu'un bélier, cette maladie est-elle une arme ?

« - Faisons comme  
si ce que nous  
redoutions avait  
eu lieu.  
- Ça a eu lieu.  
- Qu'en dit  
l'infirmière ?  
- Ça a eu lieu. La  
catastrophe a eu lieu.  
- Bien. Nous allons  
pouvoir penser  
à autre chose. »



# Les tours de chant

Avec le musicien et compositeur Antoine Girard, nous travaillerons à des reprises de chansons populaires qui célèbrent la maladie d'amour (« Je suis malade », « Pour que tu m'aimes encore »...). Il s'agira pour nous de les envisager sous l'angle de leur étrangeté, de faire entendre l'irrationnel de leurs paroles, la drôlerie et l'absurdité, mais aussi la violence de l'obsession, la folie, l'aberration, auxquelles nous sommes habitués.

Du sublime au ridicule, nos tours de chant se tiendront en équilibre sur le fil ténu qui sépare premier et second degré. Dans l'esprit du travail de Philippe Katerine avec Francis et ses peintres, nous redécouvrirons ces morceaux qui nous hantent depuis l'enfance mais avec des oreilles d'idiots. Une petite chorale de candides qui chanteraient juste-faux, accompagnés alternativement par une bande playback orchestre, par une petite trompette, une caisse claire ou un minuscule piano électrique.

« Je te jeterai des sorts  
(...) Je me changerai en  
or pour que tu m'aimes  
encore »

Céline Dion



« - Est-ce que tu veux  
guérir Isabelle ?  
- Vous ne croyez pas  
que je veuille guérir ?  
- C'est la question  
que je te pose  
- Et vous ne voulez  
pas y répondre ? »

# Scénographie (par Émilie Roy)

Dans un premier temps, le dispositif scénique contribuera à établir avec les spectateur.ices la convention de la représentation amateur, notamment par le biais du rideau. Il s'agit d'un cabaret expressionniste contemporain, aux couleurs artificielles et hallucinées, où se déploie le petit théâtre de nos amours à l'excès.

Bientôt le devant de la scène glisse vers l'envers du décor, et le tissu doit permettre l'alternance du point de vue (tantôt devant le rideau, tantôt derrière). L'enjeu réside donc dans l'invention d'un espace réversible, dont le rideau serait la surface de bascule. Ou plutôt le seuil, le sas, entre deux univers perméables qui se contaminent mutuellement et progressivement. De part et d'autre de cette frontière poreuse se reflètent créateur.ices/créatures, cabaret/coulisses ou cabinet de psychanalyse, quotidien/étrangeté, intime/politique, etc...

Plastiquement, le rideau a quelque chose d'une membrane organique dont les replis utérins offrent la possibilité d'un enfouissement, d'un refuge, d'une perte. C'est aussi un dédale de l'inconscient où s'égarer et émergent les bribes de la parole.

Plusieurs pistes seront à explorer pour matérialiser ces premières intentions :  
Une machinerie qui permette de passer de la face du rideau à son envers, et de créer un espace protégé dans ses replis.  
Un dispositif où se répètent des éléments (de mobilier par exemple) à l'identique ou presque, comme une même scène vue sous différents points de vue, et/ou à différents moments. Peut-être la même séquence en symétrie comme dans un miroir.  
Des pans de rideau mobiles qui permettent de redessiner les espaces, comme un piège labyrinthique ou un casse-tête. Il s'agira de créer une mécanique de ces espaces : une sorte d'horlogerie déréglée ou aléatoire travaillant des effets de motifs psychédéliques flirtant avec l'art cinématique.

« Si j'étais  
malade, tu me  
soignerais ? »

# Extraits

## 1. L'Attente

*Isabelle et les autres.*

Qui est là ?  
C'est toi Isabelle ?  
Tu es dans le noir.  
Qu'est-ce que tu fais ?  
Tu ne vois rien.  
Tu attends quelqu'un ?  
Qui est-ce que tu attends ?  
Tu ne dis rien ?  
Isabelle.  
Nous le saurons si tu nous mens.  
- Je ne me sens pas bien.  
Tu es malade ?  
Est-ce que tu es malade Isabelle ?  
- Je ne suis pas très bien.  
Qui t'a rendue malade enfin ?  
Est-ce que je la connais ?  
Isabelle.  
Elle t'a rendue malade tu sais.  
C'est elle que tu attends ?  
Tu es affreusement malade, il faut te soigner.  
Tu ne veux pas ?  
Qu'est-ce que tu nous fais ?  
Il faut te soigner.  
Mais tu n'as pas de fièvre.  
J'en ai plus que toi, enfin qu'est-ce que tu as ?  
Alors c'est elle ?  
J'ai deviné ?  
Dis la vérité.  
Tu sais qu'elle te ment.  
- C'est mon histoire.  
C'est un mensonge, tu dois le voir.  
- Ça m'est égal. Comment tu le sais ?  
Tout le monde le sait.  
Isabelle.  
Que fais-tu dans le noir ?  
- Je désespère.

*Un temps.*

Tu as vu l'infirmière ?  
- Oui.  
Et qu'est-ce qu'elle en dit ?  
- J'ai oublié.

« *If the end of the world  
was near  
Where would you choose to be?  
If there was five more  
minutes of air  
Would you panic and hide  
Or run for your life  
Or stand here and spend  
them with me  
If we had five more minutes  
Would I, could I,  
make you happy?»*



Mon oeil.  
- C'est vrai.

*Un temps.*

Est-ce que tu veux guérir Isabelle ?  
- Vous ne croyez pas que je veuille guérir ?  
C'est la question que je te pose.  
- Et vous ne voulez pas y répondre ?

## 2. Le Magicien

*Le Magicien entre en musique sa trompette à la main.*

Il n'y a pas d'orchestre, vous avez remarqué ?  
Hum... Ce n'est pas ce que vous espériez ?  
Non ? Si ? Haha. Héhé.

Attendez, ce n'est pas ce que vous pensez.

*Silence*

À quoi vous pensez ? A moi ? Vous m'attendiez ?

Je rigole. Héhé. Haha. Alors je suis là. Vous vous êtes ici.

Racontez-moi. Racontez-moi. Racontez-moi.

Qu'est-ce que vous attendez ?

*Silence*

Je vous vois. Vous attendez là, et vous êtes un peu, comme des amoureux.

Comme des amoureux qui attendent l'être aimé. Dans le froid.

Je vous dois quelque chose ? Qu'attendez-vous de moi ?

C'est vrai. Je me suis engagé, je suis peut-être même payé pour être là.

(Je suis payé.)

(Qu'est-ce que vous croyez ?)

*Silence.*

Est-ce que vous croyez pouvoir sortir d'ici ? Je veux dire, si ça tourne mal, est-ce que vous pensez pouvoir sortir ? Je rigole. Enfin à moitié. Que voulez-vous croire ? Dites-le et je vous le fais. Je suis payé. Haha. Héhé.

Dites, n'ayez pas peur, je vais pas vous manger, je vais vous briser le coeur.

Je rigole (à moitié). Qu'est-ce que vous croyez ?

Que voulez-vous croire ? Dites-le et je vous le fais.

*Silence.*

À quoi voulez-vous croire ? À qui ? Vous voulez y croire à n'importe quel prix ? (Je suis obsédé.) Quel est votre prix ?

A votre avis quel est mon prix ? Et qu'est-ce que je vous dois ?

Réfléchissez.

*Silence*

Je vais faire un tour. Attendez. Je vous dois un tour, c'est ce qu'on avait dit ? Un tour de magie ?

*Il fait son tour de magie.*

C'est fait.

Mais ça va saigner, c'est une maladie.

Il y a des choses qui n'ont pas de prix, mais la santé, mais la santé...

*Silence. Le magicien sort son chapeau.*

Vous voulez guérir, voulez-vous payer ?

« *Si la fin du monde  
était proche  
Où choisirais-tu d'être ?  
S'il y avait cinq minutes  
d'air supplémentaires  
Paniquerais-tu  
et te cacherais-tu  
Fuirais-tu pour sauver ta peau  
Ou resterais-tu ici et  
les passerais-tu avec moi ?  
Si on avait cinq minutes  
d'air supplémentaires  
Te rendrais-je, pourrais-je  
te rendre heureux ?* »

**The end of the world  
Rob Dickinson - Billie Eilish**

## Céline Champinot

Autrice et metteur en scène, Céline Champinot se forme tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris entre 2005 et 2008. Elle y rencontre les co-fondatrices du groupe LA GALERIE avec lesquelles elle participe aux créations collectives de textes de Marion Aubert, Martin Crimp, Georg Büchner et Victor Hugo.

Elle poursuit plus tard sa formation de metteur en scène au CNSAD (2012-2014) ainsi qu'à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group.

Pendant son association au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN (2016- 2021), elle crée les trois volets de sa trilogie Biblico-pop : VIVIPARES - posthume (2016), LA BIBLE, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable (2018) et Les Apôtres aux Coeurs Brisés - Cavern Club Band (2021). En 2019 elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD et met en scène une adaptation de La Mouette d'Anton Tchekhov pour les lycées en 2020.

Artiste associée au Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, elle y met en scène en juin 2022 une création étudiante en plein air, Le Cercle de Craie Caucasien de Bertolt Brecht et y démarre un nouveau cycle de création, L'Amour et l'Occident, avec sa pièce pour l'itinérance et les plateaux, Juliette et Roméo sont morts, qui sera créée en Occitanie en mars 2024.

Par ailleurs dramaturge et actrice, elle est depuis plusieurs années la collaboratrice de Rebecca Chaillon et a également travaillé avec Céline Cartillier, Clément Aubert, Guillaume Barbot, Elise Chatauret, Tali Serruya, Mathilde Delahaye...

## Le Groupe la Galerie

La Galerie est un groupe d'artistes réuni.e.s autour de l'écriture théâtrale de Céline Champinot. Céline Champinot écrit des textes à la bibliothèque, d'après des lectures qui tournent dans la mémoire et dans la bouche comme des antennes et les met en scène. Ses pièces de théâtre sont les récits posthumes d'une humanité qui naît et meurt plusieurs fois, à l'image des histoires de genèse et d'apocalypse qu'il appartient à tout temps de réveiller et de répéter.

Ce que La Galerie a à dire, seul le théâtre peut le dire. Le théâtre du groupe La Galerie met en morceaux notre monde et, avec ses fragments, il compose des mondes parallèles; des mondes mythologiques et prophétiques qui retissent

d'une même laine le futur et le passé. Ce qui avait été séparé il tâche de le remettre en boule, en pelotes de pensée dont on ne distingue plus les bouts de fil.

Dans La Galerie, il y a des actrices de choix, Benjamin Abitan, Maëva Husband, Elise Marie, Sabine Moindrot, Claire Rappin et Adrienne Winling, qui portent tout genre de rôles et tout attribut adéquat.

Les personnages interprétés par ces comédiennes sont des créatures transformistes, de même que la poétique, les situations, les objets et les espaces de fiction sont meubles et

fonctionnent comme des éboulements successifs et ludiques.

Le groupe est aussi composé d'une créatrice lumière, Claire Gondrexon et d'une scénographe, Émilie Roy, qui toutes deux contribuent aux différentes phases du processus de travail, participent de l'écriture scénique et font de l'espace pour les mondes à monter des pièces de Céline Champinot. Elles sont accompagnées dans toute cette mise en œuvre par un constructeur plateau et régisseur général, Géraud Breton. Il y a enfin une dramaturge et chorégraphe,

Céline Cartillier, qui collabore à la création en regardant le sens des mots, en étudiant les rapports de sympathie ou d'opposition entre les éléments du récit et en écrivant des danses avec et pour les actrices.

« Vous voulez guérir  
mais voulez-vous  
payer ? »

« - Personne n'est  
venu, tu es sûre  
Isabelle ?  
- Qui devait venir ?  
- Est-ce que  
quelqu'un devait  
venir ?  
- Les secours. Les  
secours doivent  
venir. »





# Générique

Texte et mise en scène

**Céline Champinot**

En dialogue avec

**Adrienne Winling**

Avec

**Benjamin Abitan, Elise Marie, Adrienne  
Winling, distribution en cours...**

Scénographie

**Emilie Roy**

Lumière

**Claire Gondrexon**

Dramaturgie et chorégraphie

**Céline Cartillier**

Musique

**Antoine Girard**

Costumes

**Les Céline**

en cours...

Production, diffusion

**La Loge**

**Création automne 2025**

Théâtre des 13 Vents - Centre Dramatique National de Montpellier

**Production**

**Coproduction** Théâtre des 13 Vents - CDN de Montpellier ; **Soutien** Théâtre  
Paris-Villette, Centre Dramatique National Besançon Franche Comté (en cours...)